

Quand boom urbain rime avec le boom des bidonvilles

Le journaliste Julien Rakotonaivo écrivait dans l'Express de Madagascar du mercredi 18 novembre 2015 « **Qu'avons-nous fait et que faisons-nous encore de ces immenses atouts qui ont valu à notre pays, le qualificatif bien mérité de l'Île bénie des Dieux pour figurer dans le peloton de queue, parmi les 5 pays les plus pauvres du monde?** »

La capitale malgache est méconnaissable d'année en année à cause du boom urbain, où le ciment coule à flot. Des centaines de buildings, appartenant à la classe des riches et des nouveaux parvenus, poussent comme des champignons, sans compatibilité avec la réalité économique du pays. Ne pouvant payer leur loyer, à cause de la surenchère immobilière les populations vulnérables viennent trouver refuge dans les bidonvilles qui ne cessent de s'agrandir. Ces expatriés appauvris, glissent très vite vers la misère. **Survivre devient leur combat au quotidien.** Cette précarité, sans subsistance décente, sans hygiène, sans accès à l'éducation et soins de santé, les marginalise d'avantage. La classe moyenne a disparu laissant place aux pauvres et aux miséreux.



Ces abris de fortune, sur terre battue, qui logent des familles, poussent le long des voies ferrées, des cours d'eau; occupant tous les petits espaces disponibles. Notre projet dans ce bidonville d'Anosibe, est des plus importants car il donne accès à l'école aux enfants issus de familles qui ne peuvent payer de frais scolaires ni nourrir adéquatement leurs enfants. On ne peut actuellement que répondre aux demandes d'Ambohibarikely un des 26 quartiers qui composent ce bidonville de plus de 150 000 habitants.

À l'invitation du père Navone, j'ai visité ces familles où la misère n'a pas atténué leur hospitalité et leur sourire. Une population exilée, prise en otage dans son propre pays, à la merci d'un gouvernement corrompu. Ces familles n'ont pas choisi ce mode de vie; elles y sont condamnés faute de structures sociales et d'aide.



Bidonville d'Anosibe

Quartier Ambohibarikely

Un des deux groupes d'enfants qui étudient grâce aux projets de scolarisation pour les plus démunis.



2 écoles réhabilitées au centre du bidonville quartier Ambohibarikely, où les élèves proviennent des familles les plus pauvres; sélectionnés par M. Pierre, travailleur social. C'est une école où tous les élèves sont admis avec une mise à niveau afin de les insérer dans une école publique ou privée. C'est l'école de l'espoir et il en faudrait des dizaines réparties dans les 26 quartiers de ce bidonville.

← Petite fille dans les ruelles du bidonville qui à chaque soir, joue au petit professeur avec les petits enfants qui veulent se prêter au jeu.

Photo prise en allant faire la visite des familles le long de la voie ferrée.

Quel contraste quand on visite les projets en brousse ou c'est la pauvreté qui remplace la misère, les paysages sont moins gris mais la pauvreté et le dénuement y sont présents.

Ambohimandroso

Cette petite école de brousse, est arrivée première au niveau des résultats scolaires de toute la région d'Ampasimanjeva, sur un bassin de quelques 3000 enfants, étudiant au primaire en 2014-2015



On souhaite les mêmes résultats pour ce groupe de cette année.



L'organisme a répondu aux demandes des professeurs pour du matériel didactique : livres des maîtres et cahiers d'exercices pour les enseignants.

Les parents participent à 50% des frais de scolarité. Une demande a été faite pour une cantine scolaire pour l'an prochain pour pallier aux retards de croissance et améliorer l'état de santé des enfants.

Miadapahonina



Un projet soutenu par STILÉ-S et l'AMIE dans ce petit village rural où les parents coopèrent à plus de 60% au niveau entretien et fournitures scolaires. Le comité d'école participe activement à l'entretien de l'école et à la cantine scolaire en cultivant ensemble un champ dont les profits paient les professeurs et alimentent la cantine du midi.

L'aide se situe au niveau du matériel didactique pour les professeurs et pour la cantine scolaire pour l'achat de protéines animales nécessaires au développement physique et intellectuel des enfants.

Il y a une classe de prématernelle pour les 4 ans et les maternelles et le primaire; classes à divisions multiples jusqu'au secondaire. Pour les élèves du secondaire, ils doivent aller vers Ambatolampi, petite ville voisine, située à plus de 17 kilomètres à pied. Il n'y a pas de route carrossable pour le moment.

Nouveau projet avec les Oblats Marie Immaculée



Masomeloka

Village côtier, vers
l'océan Indien,
région enclavée.



Demandes complétées pour cette année :

Achat du matériel nécessaire pour pouvoir faire une cantine scolaire le midi.

Construction d'un local pour faire manger les enfants.

Local en construction; la saison des pluies retarde les travaux. On prévoit la fin du projet pour le début de l'année 20116.



Nouveau projet avec un Père Hermann, Capucin

Andebodatsaka

Projets du côté de Mahajanga, canal Mozambique, vers Antsiranana au nord : les projets sont commencés mais non terminés :



Centre du petit village

WC pour les élèves,

Puits d'eau potable pour les élèves

Par contre la demande d'aide aux professeurs : salaire et matériel didactique, est réalisée.



École actuelle,

Jour de la rentrée scolaire



Pour l'an prochain : une demande pour la construction d'une nouvelle école.

Les devis sont à faire avec évaluation des coûts

Nouvelle demande de projet avec le père Joseph

Bidonville d'Anosibe

Quartier Namountana



Toutes les classes sont surpeuplées. Cette maternelle compte plus de 80 enfants, entassés. Une demande a été faite pour une nouvelle école à proximité de celle existante pour soulager les classes et faire des divisions parallèles pour mieux répondre aux besoins pédagogique et encadrer les enfants.

Cette année, la visite des projets, pour cette 16^{ième} mission, s'est déroulée sur 36 jours. 2441 kilomètres parcourus sur les routes nationales de Madagascar. On calcule en moyenne 50 kilomètres par heure de voyage : cela fait 49 heures de taxi-brousse. Et ce, sans compter les kilomètres à pied pour les projets hors route en plus ceux faits en taxis dans les embouteillages de la capitale pour les rendez-vous portant sur les projets touchant la santé et les programmes alimentaires.

La fatigue s'estompe vite quand on constate les progrès tangibles sur le terrain. Grâce à votre générosité, les constructions d'écoles, les repas du midi, les taux élevés de réussites scolaires prouvent leur grande capacité de travail et d'évolution pour ces familles enclavées. Les efforts des parents à coopérer ensemble pour l'amélioration de leur communauté servent d'exemple pour les jeunes générations. C'est cela le développement durable «Les aider à s'aider».

Merci de **les aider à s'aider**

A.Dumont Bénévole de STILÉ-S

9 décembre 2015